

Marc Mauillon et Lisandro Abadie dans *Cachafaz*.

Personne n'a oublié Raul Damonte Botana, dit Copi (1939-1987), sa causticité, son rire libérateur qui s'exprimait dans ses dessins (sa «femme assise» fit longtemps la joie des lecteurs du *Nouvel Observateur*) et ses pièces de théâtre : *Eva Peron*, *Les Quatre Jumelles*, *L'Homosexuel ou la Difficulté de s'exprimer*, *Une visite inopportune...*

Cachafaz est l'une des moins connues ; elle ne manque pourtant pas de verve, cette improbable histoire d'un jeune travesti, Raulito, et de son «protecteur», Cachafaz, ancien employé des abattoirs de Montevideo. Ils habitent dans un «conventillo», dont les appartements délabrés, souvent peuplés d'étrangers venus chercher en vain un sort meilleur, entourent une cour intérieure ; et comme tous leurs semblables, ils crèvent de faim. Un policier veut arrêter le souteneur, accusé d'avoir volé une saucisse ; une bagarre, un meurtre... et un cadavre encombrant, qui sera illico presto mangé par le couple et ses voisins. Tel est le début d'une spirale infernale, dont l'issue ne pourra être que fatale.

Pour ses œuvres lyriques, le compositeur franco-argentin Oscar Strasnoy (né en 1970) choisit des textes littéraires uniques, *Opérette* de Witold Gombrowicz, *Un retour* d'Alberto Manguel. Le lyrisme de *Cachafaz*, porté jusqu'à la démesure, l'a séduit, de même que sa tendresse pour les humbles, et son désespoir. Cette «tragédie barbare» lui a inspiré une partition colorée, foisonnante, débordante de vie, qui ennoblit un quotidien sinistre, désamorce les effets mélodramatiques par un humour ravageur quand elle reprend l'Ouverture de *La forza del destino* pour souligner l'inéluctabilité des événements, ou cite l'air «du catalogue» de *Don Giovanni* lorsque les deux protagonistes font le compte de la charcuterie obtenue à partir des individus trucidés...

Échappant, par bonheur, à une vision simplement folklorique, l'Amérique du Sud, avec ses traditions

(payada, improvisation rimée), ses musiques (saynètes, pièces populaires avec chansons), ses rythmes (y compris les octosyllabes utilisés par Copi), en est la mère nourricière, même lorsqu'elle n'échappe pas à l'ironie de Strasnoy. Le moins qu'on puisse dire, c'est que l'osmose entre l'univers de l'écrivain et celui du musicien est complète.

À la tête de huit instrumentistes de l'Ensemble 2e2m, dont le son est parfois amplifié, Geoffroy Jourdain fait ressortir la subtilité des alliages de timbres et le lyrisme des lignes mélodiques ; on salue son art de clarifier ce qui est complexe. Commentateur mais avant tout personnage à part entière, le Chœur de chambre «Les Cris de Paris» s'investit dans l'aventure avec cette foi qui déplace les montagnes.

Dans le rôle-titre, Lisandro Abadie fait très vite oublier une légère indisposition par son intelligence musicale et sa présence féline qui l'aide à camper un macho attachant. Marc Mauillon, baryton plus aigu, ne lui cède en rien ; formidable interprète, se pliant à tous les styles, son incarnation du travesti Raulito est celle d'un comédien sensible, doublé d'un chanteur d'exception.

Dans le décor d'Adeline Caron, transcendant le réalisme pour dévoiler sans complaisance la poésie du sordide, Benjamin Lazar déploie une mise en scène calculée au millimètre, qui se tient constamment sur le fil du rasoir et trouve le juste équilibre entre excès et émotion, farce et violence. Du beau travail, qui inaugure brillamment le Centre de Création Musicale du Théâtre de Cornouaille, auquel Lazar est associé.

Parti de Quimper le 5 novembre, le spectacle, après Rennes, va voyager chez ses coproducteurs, le Théâtre Musical de Besançon, l'Opéra-Comique de Paris, la Maison de la Culture de Bourges et l'Opéra Théâtre de Saint-Étienne.

Michel Parouty

RENNES

CACHAFAZ

Strasnoy

Lisandro Abadie (*Cachafaz*)
Marc Mauillon (*Raulito*)
Nicolas Vial (*Le Policier*)

Geoffroy Jourdain (dir)
Benjamin Lazar (ms)
Adeline Caron (d)
Alain Blanchot (c)
Christophe Naïllet (l)

Théâtre National de Bretagne,
9 novembre

L'OSMOSE ENTRE
L'UNIVERS DE
L'ÉCRIVAIN ET CELUI
DU MUSICIEN EST
COMPLETE.